

# À quoi sert l'homéopathie ?

## Santé

Une étude du très sérieux National Health and Medical Research Council australien vient de conclure à l'inefficacité de cette médecine "parallèle" dont les Français sont les premiers consommateurs en Europe. Elle met aussi en garde contre son utilisation. Enquête.

« L'homéopathie ne doit pas être utilisée en cas de maladies chroniques, sérieuses, ou pouvant le devenir. Les personnes qui choisissent l'homéopathie mettent leur santé en danger, s'ils rejettent ou retardent les traitements dont l'efficacité et la sécurité sont prouvées. » Dans une étude conséquente publiée fin mars, le prestigieux National Health and Medical Research Council (NHMRC) n'y va pas par quatre chemins dans la dénonciation de l'homéopathie. En rupture avec la relative tolérance dont fait preuve en général la médecine classique.

« Beaucoup de gens ne tiendront pas compte de nos résultats et y verront une conspiration, a affirmé Paul Glasziou, professeur de médecine factuelle à l'université Bond en Australie et directeur de l'étude, mais nous espérons que d'autres y regarderont à deux fois avant de continuer à se soigner avec ces pilules d'eau et de sucre. »

L'homéopathie, une forme de médecine et de pharmacopée non conventionnelle, fut inventée il y a deux cents ans par un médecin allemand, Samuel Hahnemann. Elle repose sur trois principes. D'abord, les substances qui peuvent causer des maladies ou leurs symptômes sur des êtres sains pourraient, administrées en faibles doses, guérir un patient réellement atteint. Ensuite, les homéopathes prônent une médecine ne prenant pas en compte la seule maladie, mais l'individu dans sa globalité et la totalité de ses symptômes en même temps. Enfin, les préparations, qui sont extrêmement diluées, garderaient, en quelque sorte, la mémoire des substances en question.

Autant d'affirmations qui désespèrent les pharmacologues classiques

qui ne cessent d'en dénoncer l'"absurdité scientifique" et demandent que les produits homéopathiques soient soumis aux mêmes tests d'efficacité que l'ensemble des médicaments. En France, ils font seulement l'objet d'une inscription à l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé, mais ne passent pas sous les fourches Caudines de l'autorisation de mise sur le marché qui exige une analyse scientifique serrée de toute nouvelle molécule, devant notamment apporter la preuve de son efficacité thérapeutique et pas seulement de son innocuité.

Le NHMRC mène ses propres enquêtes sur l'efficacité des traitements médicaux et sur les conséquences sanitaires de certaines pratiques thérapeutiques. Ses travaux s'appuient non pas sur la recherche appliquée, mais sur l'analyse et la critique des recherches publiées. Il juge de la qualité de ces dernières et rejette celles qu'il considère comme n'étant pas sérieuses, soit parce qu'elles ont été commanditées par les laboratoires pharmaceutiques, estimés juges et parties, soit parce qu'elles n'ont pas respecté les canons de la recherche médicale.

**Sur l'homéopathie, il s'est attaché à distinguer**, après une première sélection drastique, les études rigoureuses de celles qui ne le sont pas, parce qu'elles n'ont pas été réalisées dans de bonnes conditions scientifiques, ou parce que le nombre de participants était insuffisant. La recherche s'est étendue du 1<sup>er</sup> janvier 1997 au 1<sup>er</sup> janvier 2013.

L'institut australien a par ailleurs pris soin d'inclure dans son groupe de

recherche plusieurs sommités de l'homéopathie et a ouvert, jusqu'au 26 mai, un débat contradictoire permettant aux défenseurs de celle-ci d'apporter leurs remarques.

Le NHMRC a passé au crible de l'analyse scientifique et statistique 176 études sur l'efficacité des substances utilisées pour traiter 68 maladies allant de la migraine à la grippe, en passant par l'addiction à l'héroïne, la sinusite, l'otite, l'arthrite, les troubles du sommeil, la diarrhée chez l'enfant, les brûlures au second degré, l'eczéma, le sida, le choléra ou la malaria...

Pour aucune des pathologies concernées le traitement homéopathique ne s'est révélé efficace. Au mieux, ses vertus sont celles de l'effet placebo (*lire notre entretien avec le*

**Les scientifiques l'associent aux mouvements naturalistes qui se défient de la médecine classique.**

*Pr Coquerel, page 64*). Le rapport va plus loin, affirmant en substance que « les études présentées ne sont pas d'un niveau suffisant pour réunir des preuves sérieuses permettant d'affirmer que l'homéopathie serait plus efficace qu'un effet placebo ».

Pour 29 des maladies étudiées, les chercheurs concluent même « qu'il n'existe pas de preuves suffisantes permettant de penser que ces traitements homéopathiques seraient aussi efficaces qu'un placebo ».

Enfin, les conclusions ne diffèrent guère quand il s'agit de comparer l'homéopathie aux traitements médicamenteux classiques. Non seulement « une efficacité comparable ou meilleure n'est jamais prouvée faute d'études sérieuses », mais, pour plusieurs pathologies, « rien ne permet de conclure à l'existence d'une quelconque efficacité ».

Pourquoi cet inventaire à charge ? Parce que les scientifiques associent l'homéopathie aux mouvements naturalistes qui incitent à renoncer à la médecine classique au profit de celles dites "parallèles", notamment dans le domaine de la vaccination. Les médecins ne cessent de dénoncer les effets du recul progressif de celle-ci. La crainte est de voir ressurgir des maladies que l'on pensait éradiquées,



GAROPHANE/AFIP

ou de voir certaines d'entre elles se répandre à nouveau faute de strictes mesures d'endiguement.

Lors de la publication de l'étude dans le *Guardian*, l'éminent immunologiste John Dwyer a insisté sur l'enjeu : « De mon point de vue, la question la plus sérieuse est cette idée de plus en plus répandue affirmant que les vaccins homéopathiques sont sans dommage et aussi efficaces que les vaccins traditionnels. Les gens qui pensent cela ne sont pas protégés, pas plus que leurs enfants. Certains de ces "vaccins" ont été administrés pour lutter contre le virus du sida, de la tuberculose et de la malaria sans qu'aucun ne s'avère efficace. »

**L'étude menée par le NHMRC, n'est pas la première du genre.** Deux autres ont défrayé la chronique médicale internationale. Celle de la

très sérieuse revue britannique *The Lancet* en 2005, puis celle diligentée à la demande de la Chambre des lords en 2010. Toutes deux concluaient à

**Avec 56 % d'adeptes de l'homéopathie, la France s'impose comme son premier consommateur en Europe.**

l'inefficacité de l'homéopathie. Outre-Atlantique, on aurait déjà dépensé 2 milliards de dollars pour mesurer son efficacité, sans pouvoir jamais conclure positivement à ce sujet.

Si ces études successives ont progressivement fait baisser l'utilisation de l'homéopathie au Royaume-Uni, celle-ci reste un best-seller de la pharmacopée en France, où elle est en constante progression. En 2013, le

montant des remboursements s'est établi à 700 millions d'euros. Sur 3 000 produits référencés, 1 163 sont remboursés par la Sécurité sociale. Avec 56 % des Français ayant recours à l'homéopathie, notre pays s'impose comme son premier consommateur en Europe. Le vieux continent représente d'ailleurs 70 % de la consommation mondiale. Ne serait-ce qu'entre 1995 et 2005, les ventes de produits homéopathiques ont augmenté de 80 %. Il faut dire que la France est le leader mondial de cette industrie avec les laboratoires Boiron qui, en 2014, ont réalisé plus de 600 millions d'euros de chiffre d'affaires avec un résultat net supérieur à 89 millions.

En somme, une médecine pour le moins fragile, nourrie de solides croyances et d'une industrie prospère. ●

Pascale Lorca ►

## ► “L’homéopathie ne guérit pas, elle soulage avec un discours”

### L’entretien : Antoine Coquerel

Praticien hospitalier, chef de service en pharmacologie et toxicologie au CHU de Caen, ce professeur des universités décrypte les manquements scientifiques de l’homéopathie et les raisons de son succès.

#### Pourquoi scientifiquement l’homéopathie ne tient-elle pas ?

La question de l’homéopathie est viciée dès le départ, sur le plan scientifique. Pour qu’un médicament soit validé, il faut que les expérimentations comprennent un groupe dit placebo (un placebo a le même aspect que le “vrai” médicament, mais il est dépourvu du principe actif chargé de créer l’effet thérapeutique) mis dans les mêmes conditions que celui qui bénéficiera du traitement testé. La loi de variabilité de réponse du groupe est d’autant plus importante qu’il existe toujours des individus naturellement résistants à une pathologie particulière et des personnes qui à l’inverse sont particulièrement sensibles à cette maladie. Ces variations naturelles des réponses aux maladies ou aux médicaments sont liées aux hasards des différences de notre hérité génétique.

Cela a pour effet que le placebo donne des résultats allant parfois jusqu’à 30 % de réponses positives pour des placebos d’antalgiques. Par conséquent, le vrai traitement devra donner des réponses positives à un seuil de 50 à 60 % au moins pour mériter d’avoir une autorisation de mise sur le marché (AMM). Or, les tenants de l’homéopathie ont toujours refusé cette méthodologie, avec groupe témoin et placebo.

Le second point est que les défenseurs de l’homéopathie tiennent comme une vérité quasi philosophique qu’un poison extrêmement dilué permet d’obtenir une réponse protectrice à l’avenir. Dans le domaine de l’immunologie, on peut utiliser la réaction de l’organisme pour créer une immunisation progressive ; si l’on s’arrange pour supprimer l’effet toxique d’une substance ou d’un micro-organisme (par exemple avec

un virus de la grippe dénaturé), on peut obtenir une réaction fébrile atténuée par dilution, mais celle-ci reste très partielle, ce qui fait qu’il reste toujours un nombre important d’antigènes stimulants pour l’organisme. Pour l’homéopathie, les dilutions sont telles (15 CH, c’est moins que le milliardième d’un milliardième de la solution initiale) qu’il ne reste même plus un atome de ce que l’on croyait actif.

#### L’homéopathie peut-elle être dangereuse ?

Restons pondérés. Il faut espérer que ceux qui la pratiquent sont suffisamment responsables pour ne pas ignorer une pathologie grave et qu’ils sauront rediriger alors les patients vers la médecine dite traditionnelle – en fait modernisée par de nombreuses aides technologiques – quand cela s’impose. La question cruciale est que ces professionnels sachent évaluer le moment exact où il leur faut passer le relais.

Mais il existe un second obstacle qui relève de la santé publique. La crise de vocation de la médecine gène-



Antoine Coquerel. L’homéopathie est une question posée à la médecine.

rale, qui est une pratique difficile, fait que trop de jeunes médecins préfèrent ouvrir un petit cabinet d’homéopathie en ville où ils pratiqueront sans grand risque l’homéopathie et la “bobologie”. Du coup, on se préoccupe moins de la population de base qui a besoin d’une vraie médecine, en particulier en campagne et pour les personnes âgées aux moyens limités et à la mobilité réduite.

#### Si l’homéopathie est scientifiquement inefficace, pourquoi n’y a-t-il jamais eu de scandale ou de plainte de la part des patients ?

L’homéopathie n’est pas une pratique de l’urgence. Les rendez-vous se prennent souvent très longtemps à l’avance et en dehors des crises ou des complications aiguës. Bien souvent, les homéopathes sont en deuxième ligne. Ils accompagnent les patients, les écoutent, leur offrent un confort de vie. C’est un métier d’accompagnement, sans risque. L’homéopathie ne guérit pas avec des molécules mais soulage avec un discours.

#### Un tel succès n’interroge-t-il pas la relation entre patient et médecin ?

C’est toute l’ambiguïté d’une médecine hautement technologique, très contrôlée scientifiquement et économiquement. Nous avons fait le choix d’une médecine de masse au détriment du suivi psychologique. Toute la médecine hospitalière est aujourd’hui au rendement. Nous diagnostiquons, nous soignons ce qui relève de notre domaine et nous incitons le malade à voir d’autres spécialistes pour ses autres pathologies. Nous le renvoyons à ses responsabilités, à une prise en compte de lui-même. C’est lui qui centralise les données le concernant et qui agit en choisissant s’il accepte ou non tel examen et tel traitement. Cela demande de la volonté et du courage. Les plus fragiles se tournent vers les médecines parallèles.

#### Faut-il cesser de rembourser l’homéopathie ?

C’est un choix politique. On peut s’interroger au même titre que sur les remboursements de petits médicaments, même utiles... ●

Propos recueillis par Pascale Lorca